

Confiance en soi et choix d'orientation sur Parcoursup : Enseignements d'une intervention randomisée

Notes IPP

n°93

Juillet 2023

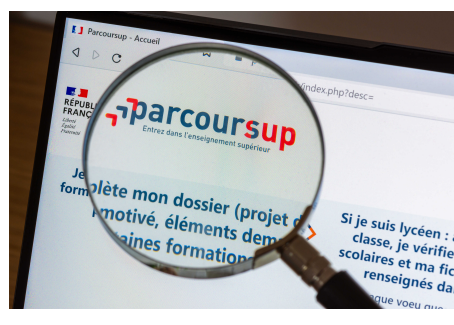
Camille Terrier
Rustamdjan Hakimov
Renke Schmacker

ISSN 1959-0199

www.ipp.eu

Cette note met en lumière le rôle joué par la confiance en soi dans les choix d'orientation des élèves à l'entrée dans l'enseignement supérieur. À l'aide d'une enquête réalisée en 2021 auprès de plus de 2000 élèves de terminale, nous mesurons leur niveau de confiance en soi. Parmi les meilleurs élèves, les filles et les élèves d'origine sociale défavorisée ont nettement moins confiance en eux que les garçons et les élèves d'origine sociale favorisée. Nous comparons ensuite ces données avec les vœux que ces mêmes élèves ont formulés sur la plateforme Parcoursup quelques semaines plus tard. Cette étape nous apprend que le niveau de confiance en soi des élèves est fortement associé avec la sélectivité des formations auxquelles ils se portent candidats et la probabilité qu'ils postulent à une classe préparatoire aux grandes écoles (CPGE). Ce constat nous amène à concevoir une intervention simple dont l'objectif est de corriger le manque ou l'excès de confiance en soi des élèves en leur indiquant leur position réelle dans la distribution des notes. Nous exposons de façon aléatoire les élèves à cette intervention pour en mesurer l'effet causal, et nous trouvons que l'intervention modifie substantiellement leurs choix d'orientation. Elle annule, à moyenne générale donnée au contrôle continu de terminale, le rôle joué par la confiance dans ces choix. De plus, parmi les meilleurs élèves, chez lesquels les écarts de confiance en fonction du genre et de l'origine sociale sont les plus forts, l'intervention comble 95 % de l'écart initial dans la probabilité d'admission en CPGE entre élèves d'origine sociale favorisée et défavorisée et 72 % de l'écart entre filles et garçons.

- Parmi les meilleurs élèves, les filles et les élèves d'origine sociale défavorisée ont nettement moins confiance en eux que les garçons et les élèves d'origine sociale favorisée.
- La confiance en soi des élèves est fortement associée avec la sélectivité des formations auxquelles les élèves se portent candidats, et avec la probabilité qu'ils postulent à une CPGE.
- Une intervention simple qui informe les élèves sur leur position dans la distribution des notes annule entièrement le rôle joué par la confiance dans les choix d'orientation.
- L'intervention comble 95 % de l'écart initial dans la probabilité d'admission en CPGE entre élèves d'origine sociale favorisée et défavorisée, et 72 % de l'écart entre filles et garçons.



L'Institut des politiques publiques (IPP) a été créé par PSE et est développé dans le cadre d'un partenariat scientifique entre PSE-École d'Économie de Paris et le Groupe des écoles nationales d'économie et de statistique (GENES). L'IPP vise à promouvoir l'analyse et l'évaluation quantitatives des politiques publiques en s'appuyant sur les méthodes les plus récentes de la recherche en économie.

Introduction

Il existe de fortes inégalités d'accès à l'enseignement supérieur. En particulier, l'accès aux formations prestigieuses et aux professions les mieux payées varie considérablement selon le genre et l'origine sociale. À titre d'exemple, aux États-Unis, les enfants dont les parents se situent dans les 1% des ménages aux revenus les plus élevés ont une probabilité d'intégrer une université d'élite 77 fois supérieure à celle des enfants dont les parents se situent dans les 20% les plus pauvres (Chetty et al., 2017). Ce constat n'est malheureusement pas spécifique aux États-Unis. Les inégalités sociales d'accès à l'enseignement supérieur sont étonnamment similaires en France, comme le montre une récente étude de Bonneau et Grobon (2022), et sont particulièrement marquées dans les filières sélectives (Bonneau et al., 2021). Le genre joue également un rôle clé dans les inégalités. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes dans l'enseignement supérieur mais, à notes égales, elles tendent à s'inscrire dans des filières moins prestigieuses et aux débouchés moins attrayants financièrement (Boring et Brown, 2021 ; Saygin, 2016 ; Blau et Kahn, 2017).

Cette note s'intéresse à un facteur potentiellement clé dans les choix d'orientation des lycéens : leur niveau de confiance en soi. Pour étudier le rôle joué par la confiance, elle aborde successivement trois questions. Existe-t-il des écarts de confiance en soi en fonction du genre et de l'origine sociale des élèves ? Quel est l'impact de ces écarts de confiance sur les candidatures et admissions dans l'enseignement supérieur ? Une intervention qui vise à corriger le manque ou l'excès de confiance peut-elle réduire : (1) le rôle joué par la confiance en soi dans les candidatures et admissions dans l'enseignement supérieur, et (2) les inégalités selon l'origine sociale et le genre ?

Contexte : Choix de formation dans l'enseignement supérieur

Nous nous intéressons aux choix d'orientation des lycéens à l'entrée dans l'enseignement supérieur. Chaque année, les élèves de terminale qui souhaitent poursuivre leurs études après le baccalauréat doivent formuler des vœux sur la plateforme Parcoursup. En 2021, année durant laquelle nous avons réalisé cette étude, les élèves avaient jusqu'au 11 mars pour formuler leurs vœux (10 vœux au maximum). Les formations reçoivent alors toutes les candidatures et les classent en fonction de critères de sélection propres à chacune. Bien que les critères utilisés et leur pondération manquent de transparence, en 2021, la très grande majorité des formations s'appuyaient principalement sur les notes obtenues par les élèves au contrôle continu de première et de terminale pour classer

les candidats¹. La perception que les élèves ont de leur rang à l'échelle nationale dans la distribution des notes de contrôle continu peut donc constituer un facteur déterminant de leurs candidatures².

Mesurer la confiance en soi des élèves

Pour mesurer la confiance en soi des élèves, nous avons mené une enquête auprès de 2034 élèves de terminale (voir encadré) au cours des trois semaines qui précèdent la date limite de soumission des vœux sur Parcoursup en 2021 (11 mars). Nous utilisons une mesure de confiance en soi communément utilisée et validée dans la littérature en économie expérimentale (Niederle et Vesterlund, 2007 ; Buser, Niederle et Oosterbeek, 2014 ; Dargnies, Hakimov et Kübler, 2019 ; Mobius et al., 2011). Pour ce faire, nous avons posé deux questions aux élèves³. Premièrement, nous leur avons demandé quelle était leur moyenne générale au premier trimestre de terminale (par exemple, 15/20). Nous leur avons ensuite demandé quel était, selon eux et au vu de cette moyenne générale, leur rang dans la distribution des notes à l'échelle nationale. Plus précisément, nous proposons aux élèves d'indiquer leur rang en se positionnant sur un axe allant de 0 (rang minimum) à 100 (rang maximum). Si un élève se positionne au 73ème rang (par exemple), un texte lui indique en dessous "Vous pensez que 27 % des élèves ont une moyenne générale supérieure à la vôtre".

Nous avons ensuite comparé le rang perçu par les élèves avec leur rang réel. Les élèves qui pensent avoir un rang inférieur à leur rang réel sous-estiment leurs performances relatives (ce que nous définissons comme un **manque de confiance en soi**) alors que ceux qui pensent avoir un rang supérieur à leur rang réel se surestiment (ce que nous définissons comme un **excès de confiance en soi**⁴).

Deux faits frappants émergent. Premièrement, les élèves dont la moyenne générale se situe au-dessus de la mé-

1. Nous montrons dans notre étude que les notes au contrôle continu constituent bien l'un des principaux déterminants des classements pédagogiques qui sont transmis par les formations à la plateforme. En effet, lorsque les formations envoient leurs propositions d'admission à partir du 27 mai, le pourcentage de candidats qui ont obtenu une mention très bien au bac parmi ceux qui reçoivent des propositions décroît de façon régulière au cours du temps, ce qui suggère que les propositions sont envoyées prioritairement aux élèves les plus performants.

2. Une fois les classements des formations réalisés, la plateforme envoie les propositions aux candidats au cours d'une phase d'admission qui s'échelonnait en 2021 du 27 mai au 16 juillet. Certains candidats peuvent recevoir plusieurs offres. Dans ce cas, ils ne disposent que de quelques jours pour indiquer celle qu'ils préfèrent. Les vœux auxquels ils renoncent sont alors proposés aux candidats situés plus loin dans l'ordre d'appel des candidats.

3. L'enquête contenait d'autres questions posées aux élèves. Nous invitons le lecteur à se référer à l'annexe de l'article de recherche pour la liste complète des questions posées.

4. La surévaluation et la sous-évaluation par les élèves de leur position dans la distribution est une mesure de confiance en soi, mais la confiance peut également recouvrir d'autres éléments tels que la perception des chances de succès dans une formation.

Encadré 1 : Données d'enquête et représentativité de l'échantillon

Nous avons mené une enquête auprès de 2034 élèves de terminale entre le 18 février et le 11 mars 2021. L'enquête a été administrée en ligne sur un échantillon d'élèves recrutés par l'intermédiaire d'annonces postées sur trois réseaux sociaux (Facebook, Instagram, et Snapchat). L'annonce proposait aux bacheliers de participer à une enquête sur Parcoursup. L'échantillon final est représentatif de la population des bacheliers généraux inscrits sur la plateforme Parcoursup. Parmi les élèves de notre échantillon d'enquête, qui sont en moyenne âgés de 17,5 ans, 23 % n'ont pas obtenu de mention au bac, 34 % une mention assez bien, 27 % une mention bien et 16 % ont une mention très bien. À titre de comparaison, si on considère l'ensemble des bacheliers généraux inscrits sur Parcoursup en 2021, ces proportions sont respectivement de 26 % (pas de mention), 34 % (mention assez bien), 26 % (mention bien), et 14 % (mention très bien). 21 % des élèves de notre échantillon d'enquête résidaient en Île-de-France contre 20 % parmi l'ensemble des bacheliers généraux inscrits sur Parcoursup. L'échantillon d'enquête est également représentatif en termes de vœux formulés : 27 % des élèves de l'enquête ont candidaté à au moins une CPGE, contre 27 % parmi l'ensemble des bacheliers généraux. 62 % des élèves enquêtés sont de sexe féminin contre 56 % parmi les bacheliers généraux inscrits sur Parcoursup. Enfin, 31 % des élèves enquêtés sont d'origine sociale défavorisée, c'est-à-dire enfants d'ouvriers, d'employés, ou de personnes sans activité professionnelle, contre 26 % parmi les bacheliers généraux (nous utilisons la nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles PCS définie par l'Insee.).

diane (les « bons » élèves) ont tendance à sous-estimer leur rang (ils manquent de confiance en soi), alors que les élèves dont la moyenne générale est en-dessous de la médiane (les « moins bons » élèves) ont tendance à surestimer leur rang. Ces derniers manifestent, en moyenne, un excès de confiance en soi⁵.

Un manque de confiance en soi des filles et des élèves d'origine sociale défavorisée particulièrement fort parmi les meilleurs élèves

Les données de notre enquête révèlent par ailleurs des différences marquées selon le genre et l'origine sociale des élèves, en particulier parmi les plus performants. La Figure 1 indique le rang perçu par les élèves en fonction de leur mention au bac. Parmi les élèves qui ont une moyenne supérieure à 16, les filles se perçoivent en moyenne comme étant situées 8,3 rangs plus bas dans la distribution que les garçons. En d'autres termes, parmi ces élèves, les filles placent au-dessus d'elles 8,3 % de la population totale des élèves de plus que les garçons. De même, les élèves d'origine sociale défavorisée pensent qu'ils se

situent 4,7 rangs plus bas que ceux d'origine sociale plus favorisée. Ces différences s'estompent voire disparaissent chez les élèves qui n'ont pas obtenu de mention au bac, ou une mention « assez bien ». Le manque de confiance en soi des filles et des élèves d'origine sociale défavorisée est donc particulièrement marqué parmi les meilleurs élèves. Ces inégalités soulèvent ainsi une première question : le manque de confiance en soi est-il associé à des choix d'orientation moins ambitieux ?

Le manque de confiance en soi des filles et des élèves d'origine sociale défavorisée est particulièrement marqué parmi les meilleurs élèves. Ces différences s'estompent voire disparaissent chez les élèves qui n'ont pas obtenu de mention au bac, ou une mention « assez bien ».

Les élèves qui sous-estiment leur niveau font des choix d'orientation moins ambitieux

Pour répondre à cette question, nous avons apparié les données de notre enquête avec les données administratives de Parcoursup, qui contiennent notamment les vœux soumis par les élèves, les propositions reçues, et le choix final réalisé. Le rang relatif perçu par les élèves étant mesuré dans les trois semaines précédant la date limite de soumission des vœux, ces données nous permettent d'analyser le lien entre confiance en soi et vœux exprimés.

Nous nous intéressons à plusieurs caractéristiques des choix réalisés, notamment si un élève a candidaté à une classe préparatoire (CPGE), un indicateur utile pour détecter l'autocensure parmi les meilleurs élèves. Nous nous intéressons également à la sélectivité des formations classées par les candidats (que nous mesurons par les notes moyennes que les élèves admis dans ces formations ont obtenues au baccalauréat). Parmi tous les vœux formu-

5. Notons ici que des différences dans les pratiques de notation des lycées d'origine peuvent partiellement expliquer pourquoi les meilleurs élèves tendent systématiquement à sous-estimer leur rang à l'échelle nationale alors que les élèves du bas de la distribution surestiment leur rang. En effet, si les établissements qui accueillent des élèves plus performants ont tendance à noter plus sévèrement leurs élèves, alors un 15/20 dans cet établissement peut être équivalent à un 16/20 à l'échelle nationale. Si les élèves de ces établissements ne tiennent pas compte des différences de notation lorsqu'on leur demande d'estimer leur rang à l'échelle nationale, alors une projection naïve de leur 15/20 les positionnerait plus bas dans la distribution qu'une projection d'un 16/20 qui tiendrait compte de leur connaissance de l'échelle de notation de leur lycée. En revanche, il est important de souligner que les différences de notation entre établissements ne suffisent pas à expliquer les écarts observés selon le genre (dans la mesure où les filles et les garçons sont, en moyenne, scolarisés dans des lycées comparables). De même, les différences de notations entre établissements, si elles existent, atténuent les différences sociales de confiance en soi, dans la mesure où les élèves d'origine sociale défavorisée ont de plus faibles chances d'être scolarisés dans des lycées sélectifs qui « sous-noteraient » leurs élèves.

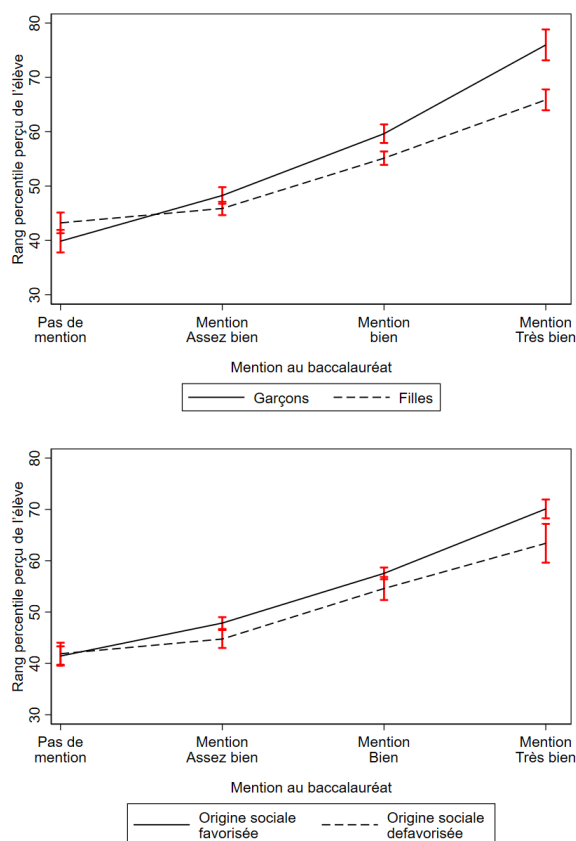


Figure 1 – Différences de rang perçu en fonction du genre et de l'origine sociale

Lecture : Les filles qui ont obtenu une mention très bien au baccalauréat estiment en moyenne qu'elles se situent au 66^e rang centile de la distribution des notes de contrôle continu des élèves de terminale alors que les garçons estiment en moyenne se situer au 76^e rang centile de cette même distribution.

Note : Les intervalles de confiance au seuil de 90 % sont indiqués par des barres verticales rouges.

Source : Enquête réalisée auprès de 2034 élèves de terminale inscrits sur la plateforme Parcoursup en 2021.

lés, nous mesurons la sélectivité minimum des formations classées, la sélectivité maximum, ainsi que la sélectivité moyenne.

La figure 2 indique les coefficients de corrélation entre notre indicateur de confiance en soi (défini comme la différence entre rang perçu et rang réel) et la sélectivité des vœux formulés et de l'affectation finale. Toutes ces corrélations contrôlent pour le rang réel des élèves de telle sorte que ces coefficients nous indiquent quel rôle la confiance en soi joue dans les vœux d'élèves ayant la même moyenne générale.

Ces corrélations révèlent que, pour des élèves ayant la même moyenne générale en terminale, ceux qui sous-estiment leur niveau font des choix d'orientation moins ambitieux. En moyenne, une sous-estimation de 10 rangs centile dans la distribution nationale réduit de 3,3 points de pourcentage la probabilité de candidater à une CPGE (par rapport à un taux de candidature moyen de 27 % parmi l'ensemble des bacheliers généraux inscrits sur Parcoursup), et réduit de 1,6 point la probabilité d'être admis

dans ce type de formation (par rapport à une proportion moyenne d'admis de 10 % à l'échelle nationale).

À moyenne générale donnée, les élèves qui sous-estiment leur niveau font des choix d'orientation moins ambitieux.

Cet effet moyen est mesuré en considérant l'ensemble des élèves de l'échantillon, que ces derniers sous-estiment ou, au contraire, surestiment leur niveau. Nous montrons cependant que ces effets sont plus importants pour les élèves qui sous-estiment leur niveau. Pour ces derniers, se percevoir comme étant situé 10 rangs centiles plus bas dans la distribution des notes réduit de 5,4 points la probabilité de candidater dans une CPGE et de 2,8 points la probabilité d'y être admis.

Il est possible de corriger les écarts de choix d'orientation des élèves en les informant de leur position dans la distribution des notes.

Le double constat des différences d'appréciation par les élèves de leur niveau et de la très forte corrélation entre ces perceptions et leurs choix d'orientation soulève une question centrale : Est-il possible de résorber les différences d'accès aux formations sélectives selon le genre et l'origine sociale en informant les élèves de leur position réelle dans la distribution des notes ?

Nous réalisons une intervention simple consistant à indiquer aux élèves leur position réelle dans la distribution nationale des moyennes générales de terminale au moment de leurs candidatures.

Pour répondre à cette question, nous avons conçu une intervention simple dont l'objectif est de corriger les erreurs d'appréciation des élèves quant à leur niveau de performance relatif par rapport aux autres candidats. L'intervention consiste à indiquer aux élèves leur position réelle dans la distribution nationale des moyennes générales de terminale. Pour les élèves qui sous-estiment initialement leur rang, cette information corrige à la hausse leur perception de rang. Inversement, pour les élèves qui surestiment initialement leur rang, elle corrige leur perception à la baisse⁶. Nous avons tiré au sort les élèves qui reçoivent

6. Un point important à souligner ici est que l'information fournie aux élèves sur leur position dans la distribution nationale des moyennes générales est la même que celle utilisée par les formations pour classer les

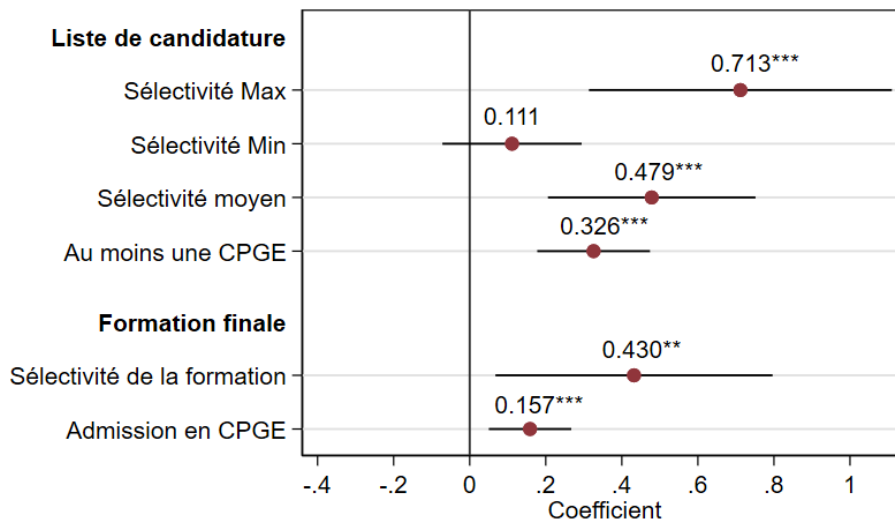


Figure 2 – Corrélation entre confiance en soi et sélectivité des vœux formulés.

Lecture : En moyenne, les élèves de terminale qui surestiment leur niveau de performance de 10 rangs (sur 100) par rapport à leur position réelle dans la distribution nationale des notes ont une probabilité de candidater dans une CPGE qui est 3,2 points de pourcentage supérieure à la probabilité des élèves qui ne surestiment pas leur niveau de performance. La formation la plus sélective de leur liste a une sélectivité qui est supérieure de 7,1 % d'un écart type.

Notes : Ce graphique reporte les coefficients issus d'une régression du niveau de sélectivité des formations auxquelles ont candidaté les élèves et des formations où ils ont été admis sur leur niveau de confiance en soi, mesuré par la différence entre leur rang perçu et leur rang réel. Toutes les régressions contrôlent pour le rang réel des élèves, ainsi que pour leur mention au bac. Les variables de sélectivité maximum, minimum, et moyenne sont des variables continues standardisées (la moyenne est égale à 0 et l'écart-type est égal à 1). La variable « Au moins un CPGE » est une variable binaire qui prend la valeur 1 si un élève a candidaté à au moins une CPGE et 0 sinon.

Source : Enquête réalisée auprès de 2034 élèves de terminale inscrits sur la plateforme Parcoursup en 2021.

cette information pour pouvoir mesurer son effet causal sur les choix d'orientation.

L'intervention a un effet important sur les choix des élèves : en corrigeant leurs erreurs d'appréciation sur leur niveau relatif, elle réduit, à moyenne générale donnée, le rôle joué par les perceptions subjectives dans les choix d'orientation. Autrement dit, les élèves qui connaissent leur rang réel dans la distribution formulent des vœux d'affectation qui correspondent davantage à leur niveau réel – les « bons » élèves continuent à formuler des vœux plus ambitieux que les « moins bons » élèves, mais leurs vœux ne sont plus influencés par la perception de ce rang, contrairement aux élèves du groupe « témoin » auxquels cette information n'a pas été fournie.

Vous pensez que 55 % des participant-e-s à l'enquête a une moyenne générale inférieure à la vôtre.

EN REALITE, 69 % des participant-e-s a une moyenne générale inférieure à la vôtre !

Vous êtes 14 points de pourcentage trop pessimistes.

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100



○ Votre position devinée: 55

● Votre vraie position: 69

Figure 3 – Capture d'écran de l'intervention indiquant aux élèves leur position réelle dans la distribution des moyennes générales de terminale

Notes : Cette figure illustre l'information qui a été fournie à un sous-ensemble d'élèves (tirés au hasard) sur leur rang réel dans la distribution nationale des moyennes générales de terminale. Le cercle blanc rappelle à chaque élève le rang subjectif qu'il a précédemment indiqué tandis que le cercle noir indique son rang réel. La distance entre les deux correspond à l'erreur de perception de l'élève. Pour les erreurs supérieures à 10 rangs centiles, l'écart est indiqué en rouge (comme dans l'illustration ci-dessus). Pour les erreurs entre 3 et 5 rangs, l'écart est indiqué en jaune. Pour les erreurs inférieures à 3 rangs, l'écart est indiqué en vert.

Source : Enquête réalisée auprès de 2034 élèves de terminale inscrits sur la plateforme Parcoursup en 2021.

candidats, sauf pour les quelques-unes d'entre elles qui répondent les moyennes générales des candidats pour tenir compte des différences de notation entre lycées. L'information sur ces repondérations n'étant pas disponibles, nous testons néanmoins dans notre étude si cette pratique se limite à une poignée de formations prestigieuses ou bien si la pratique est plus généralisée. Pour ce faire, nous utilisons les données de Parcoursup sur toutes les propositions reçues par les élèves en 2021 pour mesurer, en fonction de la sélectivité de la formation, si les chances de recevoir une proposition varient en fonction de l'établissement d'origine, pour des élèves qui ont la même moyenne générale. En l'absence de repondérations généralisées, à moyenne générale donnée, les chances de recevoir une propositions devraient très peu dépendre de l'établissement d'origine. C'est en effet ce que notre test conclut, en particulier pour les meilleures formations.

Permettre aux élèves de mieux situer leur niveau réduit fortement les inégalités sociales d'accès aux classes préparatoires.

Pour finir, notre analyse cherche à comprendre si informer les élèves sur leur rang réel réduit les inégalités selon le genre et l'origine sociale dans l'accès aux filières les

plus sélectives de l'enseignement supérieur. Pour rappel, la tendance à sous-estimer son niveau est plus marquée parmi les élèves qui ont les meilleurs résultats scolaires (ceux qui ont obtenu une mention très bien au bac), tout particulièrement chez les femmes et les élèves d'origine sociale défavorisée. Il est donc naturel de se demander si notre intervention, en permettant à ces élèves de réévaluer leur niveau, les encourage à se tourner davantage vers des formations plus sélectives, notamment les classes préparatoires.

Informer les élèves sur leur niveau relatif réduit drastiquement, parmi les meilleurs élèves, les inégalités d'ambition entre élèves d'origine sociale favorisée et défavorisée, ainsi qu'entre filles et garçons.

Nos résultats confirment cette hypothèse. L'intervention réduit drastiquement, parmi les meilleurs élèves, les inégalités d'ambition entre élèves d'origine sociale favorisée et défavorisée. De façon intéressante, l'intervention n'a aucun effet sur les très bons élèves d'origine sociale favorisée. En revanche, elle augmente fortement la probabilité que les très bons élèves d'origine sociale défavorisée se portent candidats à une CPGE (et plus généralement le niveau de sélectivité des formations qu'ils incluent dans leurs liste de vœux). Cet effet plus marqué chez les élèves défavorisés permet de combler entièrement l'écart initial dans leur taux de candidature à une CPGE par rapport aux élèves socialement favorisé (qui est de l'ordre de 30 points de pourcentage dans notre échantillon)⁷.

Les élèves défavorisés n'ont pas seulement une plus forte propension à se porter candidat pour ces formations : leurs chances d'admission en CPGE augmentent également lorsqu'ils sont informés sur leur rang. L'intervention comble en effet 95 % de leur sous-représentation parmi les admis dans ces filières par rapport aux élèves favorisés.

... De même que les inégalités selon le genre

De façon similaire, corriger la sous-estimation par les filles de leur niveau réduit l'écart de taux de candidatures en

7. Il est important de noter ici que l'écart dans les données administratives est plus faible (13,5 points de pourcentage). Cette différence est due au fait que, dans notre échantillon d'enquête, les très bons élèves d'origine sociale favorisée et défavorisée ne sont pas parfaitement représentatifs des très bons élèves de ces deux catégories à l'échelle nationale. Dans notre enquête, les élèves d'origine favorisée postulent davantage en CPGE (70 %) qu'à l'échelle nationale (64 %). À l'inverse, les très bons élèves d'origine sociale défavorisée de l'échantillon d'enquête se portent moins souvent candidats en CPGE (36 %) qu'à l'échelle nationale (50 %).

CPGE selon le genre de 21 points de pourcentage, soit une réduction de 61 % de l'écart initial, ce qui réduit incidemment l'écart dans les taux d'admission de 72 %. Autrement dit, alors qu'en l'absence d'information sur leur rang, les filles ont une probabilité d'intégrer une CPGE qui est 28 points inférieure à celle des garçons⁸, l'écart n'est plus que de 7,8 points lorsqu'elles sont informées sur leur position réelle dans la distribution des moyennes générales de terminale.

Conclusion

Notre étude met en évidence des différences fortes d'appréciation par les élèves de leur niveau, qui sont particulièrement marquées selon le genre et l'origine sociale des élèves, en particulier parmi ceux qui obtiennent les meilleures performances scolaires. Ces différences, loin d'être anodines, contribuent aux inégalités d'accès aux filières d'excellence. Ce constat nous a mené à concevoir une intervention simple qui consiste à informer les élèves sur leur rang dans la distribution nationale des notes de contrôle continu. Cette intervention s'avère particulièrement efficace pour résorber les inégalités d'accès aux CPGE et aux filières les plus sélectives de l'enseignement supérieur.

Il est encourageant d'observer qu'une intervention simple, peu coûteuse, et facile à mettre en œuvre permet de réduire de façon significative une partie des inégalités sociales et de genre dans l'accès aux filières sélectives, qui restent en France particulièrement marquées en dépit des nombreuses réformes qui ont été mises en œuvre au cours des dernières décennies pour tenter de les résorber.

L'efficacité de l'intervention décrite dans cette note pose la question de sa généralisation et des changements simples qui pourraient être mis en place au sein de la plateforme Parcoursup pour lutter contre l'autocensure. Trois suggestions nous semblent découler naturellement de nos résultats. Premièrement, il semble primordial de lever l'incertitude à laquelle les élèves font face sur leur niveau réel de performance par rapport à l'ensemble des autres candidats inscrits sur la plateforme. Avec cependant un point de vigilance : le rang d'un élève n'est pas synonyme des mêmes chances d'admission dans les différentes formations. Avoir une mention très bien au bac garantit l'admission dans de nombreuses formations, mais pas toujours dans les CPGE, et cette information est importante pour les élèves. Il semble donc opportun de com-

8. Ici aussi, notons que l'écart dans les données administratives est plus faible (21 points), une différence qui s'explique par le fait que, dans notre échantillon d'enquête, les garçons les plus performants se portent moins souvent candidats en CPGE (75 %) que les élèves de niveau équivalent à l'échelle nationale (87 %). La représentativité de l'échantillon est en revanche plus importante pour les filles les plus performantes (53 % de candidatures en CPGE contre 54 % à l'échelle nationale), un point important pour la validité de nos résultats étant donné que notre intervention n'a d'effet que sur les filles.

pléter l'information sur le rang général d'un élève en fournissant aux candidats, formation par formation, une idée du profil des élèves admis les années précédentes. Il suffirait pour cela de leur indiquer, par exemple, les 25^e et 75^e centiles des moyennes des élèves admis dans chaque formation lors des précédentes campagnes d'admission, à travers une mention simple telle que « Parmi les élèves admis dans cette formation l'an dernier, la moitié avaient une moyenne générale de terminale comprise entre 15 et 17 sur 20 ». Enfin, dans la mesure où l'autocensure des élèves procède d'une sous-estimation non seulement des chances d'admission dans les formations sélectives, mais également des chances de succès lorsqu'on y est admis, il serait probablement utile d'informer les candidats sur les taux de réussite des cohortes précédentes et sur le profil des étudiants qui ont réussi dans ces formations.

Auteurs

Camille Terrier est professeure à l'université de Queen Mary à Londres et chercheuse affiliée à l'Institut des politiques publiques.

Renke Schmacker est postdoctorant à HEC Lausanne.

Rustamdjan Hakimov est professeur à HEC Lausanne.

Étude de référence

Rustamdjan Hakimov, Renke Schmacker et Camille Terrier, « Confidence and College Applications : Evidence from a Randomized Intervention », document de travail, juin 2023.

Remerciements

Les auteurs remercient la Sous-direction des systèmes d'information et des études statistiques du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI-SIES) d'avoir mis à disposition une partie des données mobilisées dans le cadre de cette étude.

Soutien

Cette note a bénéficié du soutien de la Chaire Politiques éducatives et mobilité sociale. Créée en 2021 dans le cadre d'un partenariat entre la Fondation Ardian, la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse (MENJ-DEPP) et PSE-École d'économie de Paris, cette chaire vise à promouvoir la recherche de haut niveau et la diffusion des connaissances sur les politiques éducatives et la mobilité sociale.

Références bibliographiques

- Blau, Francine D. et Lawrence M. Kahn (2017). « The Gender Wage Gap : Extent, Trends, and Explanations ». *Journal of Economic Literature* 55.3, p. 789-865.
- Bonneau, Cécile, Pauline Charrouset, Julien Grenet et Georgia Thebault (2021). *Quelle démocratisation des grandes écoles depuis le milieu des années 2000 ?* Rapp. tech. Rapport IPP n° 30, Institut des politiques publiques.
- Bonneau, Cécile et Sébastien Grobon (2022). *Unequal access to higher education based on parental income : evidence from France*. Working Papers halshs-03693195. HAL.
- Boring, Anne et Jennifer Brown (2021). *Gender and Choices in Higher Education*. Sciences Po publications 122. Sciences Po.
- Buser, Thomas, Muriel Niederle et Hessel Oosterbeek (2014). « Gender, Competitiveness, and Career Choices ». *The Quarterly Journal of Economics* 129.3, p. 1409-1447.
- Chetty, Raj, John N Friedman, Emmanuel Saez, Nicholas Turner et Danny Yagan (2017). *Mobility Report Cards : The Role of Colleges in Intergenerational Mobility*. Working Paper 23618. National Bureau of Economic Research.
- Dargnies, Marie-Pierre, Rustamdjan Hakimov et Dorothea Kübler (2019). « Self-Confidence and Unraveling in Matching Markets ». *Management Science* 65.12, p. 5603-5618.
- Mobius, Markus, Muriel Niederle, Paul Niehaus et Tanya Rosenblat (2011). *Managing Self-Confidence : Theory and Experimental Evidence*. NBER Working Papers 17014. National Bureau of Economic Research, Inc.
- Niederle, Muriel et Lise Vesterlund (2007). « Do Women Shy Away From Competition? Do Men Compete Too Much? » *The Quarterly Journal of Economics* 122.3, p. 1067-1101.
- Saygin, Perihan Ozge (2016). « Gender differences in preferences for taking risk in college applications ». *Economics of Education Review* 52.C, p. 120-133.

CHAIRE

FONDATION
ARDIANPARIS SCHOOL OF ECONOMICS
ÉCOLE D'ÉCONOMIE DE PARISRÉPUBLIQUE
FRANÇAISE **depp** Direction de l'évaluation,
de la prospective
et de la performance

Politiques éducatives et mobilité sociale

Notes IPP

Comité éditorial : P. Boyer, A. Bozio, A. Carrère,
J. Grenet, A. Guillouzouic